



## **Échange de vœux avec l'Apel Paris Vœux aux présidents d'Apel et aux communautés éducatives 17 janvier 2018**

### **Faire confiance et être libre**

Notre nouveau ministre de l'Éducation a placé l'action de son administration sous le thème de l'École de la confiance<sup>1</sup>. La confiance, a-t-il dit, est la clef du bon fonctionnement d'une société. On y parvient en enclenchant le cercle vertueux de la liberté et de la responsabilité, elles-mêmes conditions de la confiance.

S'il est vrai qu'alléger les contraintes donne un signe de confiance, nous savons qu'il ne suffit pas d'y être autorisé pour prendre ses responsabilités. Encore faut-il être prêt à prendre des risques. Et le risque, pour tout responsable, c'est être vulnérable, ne plus être couvert, protégé. Sommes-nous prêts à prendre des risques ?

Il y a des situations dans lesquelles cela peut être plus difficile, où nous sentons fragilisés. Avec les chefs d'établissement, nous venons de passer une journée avec notre archevêque, Monseigneur Michel Aupetit, sur la mission de l'Enseignement catholique et le défi que représentent les migrants dans notre société. Notre aptitude ou notre inaptitude à accueillir et à partager avec les nouveaux venus nous révèle nos craintes. Celles-ci-peuvent nous pousser à écarter ceux qui nous dérangent comme des « encombrants ». La réponse du Christ, c'est l'amour.

### **Les peurs qui nous agitent**

Dans son homélie pour la messe de minuit<sup>2</sup>, le cardinal André Vingt-Trois soulignait que l'ange, lorsqu'il s'adresse aux hommes leur dit : « Ne craignez pas ! ». Comme l'enfant dans la crèche, le pauvre qui fait irruption dans notre monde va-t-il, par la seule présence de son dénuement, remettre en cause l'équilibre de notre société ?

Nous vivons sous le mode de l'alerte permanente et de la dramatisation. Nos peurs sont entretenues : du choc des civilisations, de la disparition des chrétiens d'Orient ou du déclin de l'Occident, du décrochage économique de l'Europe, de la fin du modèle social français, de la perte de notre niveau de vie ou des menaces sur notre santé... bref, de l'avenir.

Dans un climat sécuritaire anxieux, nous travaillons à améliorer la sûreté dans les établissements mais quel témoignage donnons-nous aux élèves de ce qu'il faut craindre des hommes ? Où mettons-nous notre secours ?

Et lorsque nous nous battons pour la vie chrétienne dans nos communautés, est-ce avec l'assurance de la foi et dans l'espérance, ou par agités par la peur de voir nos valeurs disparaître ?

Il en va de notre liberté profonde. Nous cherchons tous à donner une image juste et positive de ce qui se vit dans nos écoles. Mais en choisissant le Christ comme maître et l'Évangile comme règle de vie, nous savons bien que nous ne sommes jamais à la hauteur de notre mission. Ce n'est pas pour autant que nous allons nous laisser tétaniser par la peur de déplaire.

<sup>1</sup> [www.education.gouv.fr/cid119317/annee-scolaire-2017-2018-pour-l-ecole-de-la-confiance.html](http://www.education.gouv.fr/cid119317/annee-scolaire-2017-2018-pour-l-ecole-de-la-confiance.html)

<sup>2</sup> [www.paris.catholique.fr/homelie-du-cardinal-andre-vingt-44701.html](http://www.paris.catholique.fr/homelie-du-cardinal-andre-vingt-44701.html)



## Formons des intrépides

Le 3 avril prochain, pour la rencontre semestrielle des présidents d'Ogec et des chefs d'établissement, nous avons invité Dominique Wolton à nous parler de son dernier livre d'entretiens avec le pape François<sup>3</sup>. Lors de ces rencontres Dominique Wolton dit avoir été marqué par une parole clé du pape : « Je suis libre. Ça ne veut pas dire que je fais ce que je veux. Mais je ne me sens pas emprisonné... pas spirituellement. À moi, rien ne me fait peur. »

« Dans l'éducation, disait un jour François à des éducateurs<sup>4</sup>, il y a un équilibre à maintenir, bien équilibrer les pas : un pas ferme sur la surface de sécurité, mais l'autre en allant dans la zone à risque. Et lorsque ce risque devient sécurité, l'autre pas cherche une autre zone à risque. On ne peut éduquer seulement dans la surface de sécurité : non. Cela empêche les personnes de grandir. Mais on ne peut pas non plus éduquer seulement dans la zone à risque : cela est trop dangereux. Il faut cet équilibre des pas, rappelez-vous le bien. »

Parmi les cartes de vœux, j'ai reçu ce petit santon qu'a fait réaliser l'évêque de Meaux dans le cadre de la commémoration de la Grande Guerre. Il représente un « Intrépide », du mouvement de jeunesse fondé en 1911, avant même le scoutisme français, pour apprendre aux jeunes, selon leur devise, à « se conquérir soi-même pour conquérir d'autres ». L'intrépide est celui qui ne tremble pas, ne se laisse pas décourager et reste ferme devant les obstacles.

N'attendons pas que le goût du frisson ne pousse les adolescents à prendre des risques insensés. Soyons intrépides ! Formons des intrépides ! Pas des têtes brûlées ou des irresponsables mais des chrétiens qui demeurent fermes devant les hommes, devant l'avenir et devant Dieu parce qu'ils savent en qui ils ont mis leur confiance, qui avancent d'un pas assuré et n'ont pas peur de s'engager.

Bonne année à tous !

J.-François CANTENEUR

---

<sup>3</sup> *Pape François. Rencontres avec Dominique Wolton, Politique et Société*, Éditions de l'Observatoire, 2017

<sup>4</sup> [w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/june/documents/papa-francesco\\_20130607\\_scuole-gesuiti.html](http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/speeches/2013/june/documents/papa-francesco_20130607_scuole-gesuiti.html)